

Peintre contemporaine québécoise, Madeleine Dubeau consacre toute sa vie à son art. Sa pratique du Taiji lui a fait ressentir ce même état d'être, nécessaire à toute création : sensibilité, réceptivité et présence à soi-même. Rencontre...



Madeleine Dubeau

**GTao : Voici plus de trente ans que vous peignez, que vous avez votre vie autour de la peinture. Par ailleurs, vous pratiquez assidûment le Taiji\* depuis environ cinq ans. Quel rapport établissez-vous entre ces deux pratiques ?**

Madeleine Dubeau : Pour moi, le Taiji est un art à part entière, tout comme l'est la peinture. J'ai d'abord été initiée à la pratique du Taiji à la suite d'une rencontre d'un groupe de personnes intéressées à travailler la forme 24. Mais c'est un peu grâce à la peinture que j'ai mieux connu le Taiji ; en effet, la galerie Occurrence, dont je suis membre du conseil d'administration, a obtenu, en 1995, une subvention gouvernementale pour accueillir à Montréal Maître Sun Fa. Dès le premier cours, j'ai perçu que cette rencontre me permettrait d'avancer considérablement dans ma pratique.

Quand je fais de la peinture, je peux atteindre des états euphoriques, je suis unifiée, en total amour. Le Taiji provoque en moi ce même état de plénitude et d'éveil. Les deux arts ont aussi en commun de me permettre de sentir en moi le mouvement juste, et de savoir que je peux toujours aller plus loin.

Bien sûr, je maîtrise beaucoup mieux actuellement la peinture que le Taiji, car tout art exige d'acquérir la

# Peinture et Tai Ji Quan le *m*ouvement juste

Propos recueillis par  
Pascale Gélet et Chantal Gérin

technique, ce qui prend en général un minimum de dix ans. Mais quand on pratique déjà un art, le processus d'acquisition d'une autre technique se fait plus rapidement, car il existe de profondes correspondances entre chacun. Quand la technique est acquise, l'artiste entre dans une dimension que j'appelle supérieure, où le mental n'est plus présent. Un état d'extase, d'euphorie. Ce qui importe, c'est de sentir, de maintenir le chemin de la conscience pour qu'advienne l'épure. Chaque fois, l'artiste acquiert un peu plus la connaissance de son art, mais il ne "sait" pas encore, et cela le pousse à travailler davantage. Maintenant, je ne pourrais plus arrêter l'une ou l'autre de ces deux pratiques, car je sais que j'ai toujours à découvrir.

Extrait des "heures safranées"

## GTao : Comment définiriez-vous l'Art ?

M. D. : L'art donne la capacité d'aller dans une dimension qui transcende le mental pour atteindre un état visionnaire. Le Taiji procède exactement de la même manière. Quand Maître Sun Fa travaille, je sens l'énergie, l'alchimie intérieure, l'ouverture, le contact direct avec l'espace. Le même phénomène se produit en état de création : les choses viennent vers soi précisément parce qu'on est ouvert à ce qui vient. La création est un état de l'Être, que ce soit dans la réalisation d'une œuvre ou dans son interprétation - comme en musique - qui demande une sensibilité et une réceptivité extrêmes.

La pensée aussi est importante. "Pensée" et "Sensibilité" se rejoignent dans l'œuvre d'art, comme dans le Taiji. En fait, je crois que cet état pourrait être accessible à tout être humain; mais peu de gens sont suffisamment intéressés ou assez patients pour persévérer dans leur démarche. C'est pourquoi le plus souvent, seuls certains êtres de talent et doués de qualités particulières poursuivent un tel cheminement.

Je ferais un parallèle entre la musique, la peinture et le Taiji, il s'agit du Mouvement, du Rythme, lesquels sont synonymes de Vie. Élans et repos, flux et reflux, ombre et lumière - que l'on nomme aussi plein et vide dans le Taiji - forment la base fondamentale d'une création vivante. Alors que certains considèrent le Taiji comme une mise en forme physique, pour moi, cela va bien au-delà. Le corps est si présent qu'il se transmute en un canal rattaché par le haut et le bas, branché sur l'Univers. C'est là que se produit la dimension spirituelle de l'Être Humain. Un des freins de l'Occident est de vouloir intellectualiser avant de sentir. Plus on perçoit, plus on veut et peut percevoir. Sentir devient alors une ouverture sur la Vie.

Et puisque vous me demandiez comment je définis l'art, je vous dirai que pour moi, le Taiji est un art pur. C'est un langage direct, comme l'est aussi la calligraphie. Un art qui n'a aucun artifice, un art dépouillé de toute ornementation, comme le chant grégorien, par exemple. Le Taiji donne aussi la possibilité de voir, de percevoir et en cela, il est un art visionnaire. Il me permet de comprendre davantage et cela m'incite à continuer. J'éprouve une joie incroyable lorsque je pratique l'un ou

l'autre de ces arts parce que je ressens le calme, la paix, la tranquillité de l'esprit et du corps que l'on ressent quand l'être est présent à lui-même.

**L'énergie engendre la vie. Dans tout art, c'est la vie qu'il faut découvrir et transmettre.**

**GTao : Lorsqu'on observe vos œuvres ces dernières années, on constate que le rouge tient une place prépondérante; il est présent comme la lave en fusion. Je perçois ce rouge comme vie, chaleur, énergie...**

**Est-ce la même énergie que dans le Taiji ?**

M. D. : Absolument. Toutefois, cette énergie ne provient pas du seul fait que j'utilise la couleur rouge, mais bien de la façon dont je me sers de cette couleur pour signifier cette force. L'énergie engendre la vie. C'est cela qui est important pour moi, comme la vitalité que je sens en travaillant. Il est vrai que la couleur rouge fait ici référence à la vie, à l'énergie de l'Univers. Elle n'est pas agressivité, mais plutôt énergie à l'état pur, facteur de vie, comme les astres lumineux. Dans le Taiji, c'est aussi la vie qu'il faut découvrir et transmettre. Dans ma pratique, je ressens celle-ci à travers une participation de mon corps tout entier autant que de mon esprit : sentir encore plus, comme lorsque je peins.



Extrait des "heures safranes"

Madeleine Dubeau est née dans la ville de Québec. Elle vit à Montréal où elle se consacre maintenant exclusivement à sa peinture, dans une approche très contemporaine. Elle collabore depuis quelques années avec la galerie Occurrence, en tant que membre du conseil d'administration, et avec la galerie Dare-dare de Montréal, comme membre de jury pour la sélection du programme annuel des expositions. Une vie artistique intense l'a amenée, dans le cadre de stages, d'échanges internationaux, d'expositions individuelles et collectives, à voyager à travers le Canada, mais aussi en Europe - Allemagne, Hollande, France, Suisse -. Elle a également participé à une exposition collective au Japon. Son travail a été notamment reconnu par des bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec, par le Banff Centre for the Art - Alberta, Canada - et par l'International Austausch Ateliers IAAB, CMS - Basel, Suisse -; elle a également été membre de différents jurys nationaux.

Madeleine Dubeau a rencontré Maître Sun Fa en 1995, à Montréal, dans le cadre d'un programme de cours donnés à la galerie Occurrence. À l'automne 1998 et au printemps 1999, elle est venue en France approfondir ses connaissances en Taiji Quan.



## **GTao : Les notions d'Éveil et de Présence seraient essentielles, selon vous, à toute forme de création...**

M. D. : Cela me paraît aujourd'hui évident. Si l'on considère, par exemple, la science, elle ne s'arrête pas non plus à l'acquisition d'une technique, il y a aussi la recherche qui peut provoquer un éveil de la conscience. Dans tous les domaines, des personnages illustres en ont témoigné, comme Einstein, notamment.

La peinture me plonge dans un tel état d'éveil. En ce sens, je dis que la peinture est magique : j'assemble, je fais les choses parce que je suis dans l'état qui me permet de le faire sans que cela passe par le mental. Et à l'intérieur du processus de création, j'évolue sans cesse. Il y a un peu plus d'un an, j'ai réalisé des expositions "in situ" qui ont apporté une autre dimension à mon travail. Maintenant, il m'est impossible de revenir en arrière. Cette expérience m'a enrichie et a fait évoluer ma pensée. Rien du projet n'est formulé à partir de mots, d'idées ou de concepts; tout le cheminement qui précède et suit l'accomplissement du travail est déjà présent, perçu par l'esprit et par la conscience intuitive. Ce qui est senti au moment du travail change la personne, et c'est cette transformation qui permet une création significative et chaque fois différente. Une fois achevé, cet "événement" restera unique et ne pourra jamais être reproduit.

Ce travail de création très contemporain de l'installation "in situ" engage l'artiste tout entier dans une hyper sensibilité à un espace donné.

## **La sensibilité permet de percevoir, d'écouter et de s'enrichir**

L'œuvre se fait sur place du début jusqu'à la fin et dans un laps de temps relativement court. L'événement peut aussi bien se dérouler dans l'enceinte d'une galerie qu'en extérieur : l'artiste introduit dans l'espace à investir des éléments à une, deux, ou trois dimensions, en tenant compte de ceux déjà présents dans le lieu. L'enjeu artistique consiste à atteindre à une parfaite unité entre toutes ces composantes de manière à créer un environnement signifiant et important. Nombreux sont les artistes qui se sentent totalement fragilisés par un tel défi artistique qui exige un lâcher prise du mental. Dans une galerie, et même si elle est aussi vaste qu'une église comme cela m'est arrivé une fois, j'arrive et j'ai confiance au dedans de moi. Je sais que je suis capable d'accomplir une autre œuvre avec l'espace qui m'est donné.

En effet, quand je peins, je suis Présente, je rentre complètement dans mon travail, et il n'y a rien d'autre à côté. J'atteins à un état d'être qui n'est pas descriptible. C'est la Présence, dans son essence même, qui permet d'aborder une autre dimension. Dans l'état d'immobilité complète, je deviens réceptive. Le premier geste constitue pour moi le mouvement de départ. De là, je m'éloigne de celui-ci et j'observe, sachant que les autres gestes suivront pour s'harmoniser avec l'environnement et soutenir l'intention de l'œuvre.



Peinture et Tai Ji Quan,  
les deux passions de Madeleine Dubeau

## **GTao : Dans le Taiji, votre professeur insiste sur l'intention qui guide le mouvement. Parlez-nous davantage de cette notion de l'intention qui semble aussi présente pour vous dans la peinture que dans le Taiji.**

M. D. : Selon moi, la notion d'intention, c'est garder l'esprit présent, vigilant et attentif à ce qui arrive et cela, à chaque mouvement, pour donner le geste juste, avec une volonté consciente de maintenir la continuité durant toute la pratique. Dans ma peinture comme dans mes installations, je retrouve ces mêmes notions en ce qui concerne la démarche en cours de réalisation. Ce n'est qu'une fois l'exposition ou l'installation en place que l'intention peut apparaître clairement.

Il en va de même pour moi avec le Taiji : le cheminement, c'est-à-dire le travail et la compréhension se font petit à petit. À un moment donné, l'intellect s'arrête de fonctionner. L'énergie ainsi accumulée provoque une ouverture qui est en réalité un relâchement, ce qui permet une réceptivité à ce qui peut se recevoir. Le corps présent mais transcendé devient alors réceptivité et ouverture. Placé comme entre le Ciel et la Terre, il est en état de créativité. Ne plus penser à rien, avancer et voir les choses au fur et à mesure qu'elles s'agencent les unes aux autres.

■ P. G. et C. G.

\* Le "Taiji Quan", la boxe du "Grand Renversement", est abrégé dans ce texte par "Taiji". Le "Taiji", symbolisé par le Yin / Yang, est en effet présent dans tous les domaines de la vie alors que le terme de "Quan" souligne la boxe, la pratique corporelle qui met le "Taiji" en application.

Madeleine Dubeau  
334 Terrasse St Denis # 308  
Montréal QC, H2X1E8 - Canada  
tél. : 00414982 9941

### **Liens GTao**

- GTao n° 5 : Le Tao de la voix P. 38
  - GTao n° 6 : Rythm and Qi P. 40
  - GTao n° 6 : M. Sun Fa, le chemin vers l'intérieur P. 26
  - GTao n° 7 : Le théâtre énergétique P. 36
  - GTao n° 15 : De la peinture chinoise à l'art de la spirale P. 36
- [www.generation-tao.com](http://www.generation-tao.com)